

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARI'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

— ASIE

LA RECHERCHE DE L'ELEPHANT BLANC

Les fêtes de Kifir avaient attiré une masse énorme de fanatiques campés pêle-mêle dans les faubourgs et le long de la rivière, sur une espérance dominée par les splendides palais du vieux radjah Nana Sirkar. Les fidèles des castes supérieures habitaient en ville, avec de nombreuses bayadères et d'innombrables fakirs, attirés par la réputation de sainteté de la grande pagode de Chattram.

Parmi ces gens se faisait surtout remarquer une troupe étrange de fakirs, amenés, disait-on, de l'autre bout de l'Inde sur six éléphants par un riche seigneur siamois. Ces fakirs, sortis des hautes castes hindoues, avaient fait vœu de ne jamais prononcer une seule parole de leur langue maternelle et s'étaient fait une sorte de langage à eux qu'ils n'employaient que dans de rares circonstances; jamais un mot hindou ne sortait de leurs lèvres, ils s'étaient tellement habitués dans le néant pour obéir aux prescriptions de Brahma qu'ils avaient oublié tout à fait cette langue.

Seul, le chef vénéré de ces fakirs, vieillard à barbe blanche, prononçait encore parfois quelques mots hindous, mais ce n'était qu'une phrase en l'honneur de Brahma, Indra, Saurima, Wisnou, et répétée comme prière.

Ces fakirs, dont tout Kifir admirait la sainteté, n'étaient autres, on l'a déjà deviné, que Farandoul et ses maris, l'interprète tenait le rôle du riche seigneur siamois. Le radjah Nana-Sirkar avait défendu aux Européens de pénétrer à Kifir pendant les fêtes, sous peine de la vie. D'ail-



DANIEL (pas le prophète, l'autre) DANS LA FOSSE AUX LIONS

Les deux lions sont tellement occupés à se chamailler qu'ils oublient qu'il y a quelque part un Daniel à croquer.

leurs il était connu qu'un Européen surpris au milieu de cette population fanatisée eût été instantanément mis en pièces sans qu'il fût besoin pour cela des soldats du radjah.

Mais Farandoul et ses maris étaient admirablement grimes et costumés. Farandoul, le vénérable chef de la troupe, vêtu d'un costume en lambeaux, coiffé d'un huet turban, portait autour du cou un corde de fer surchargé de toutes sortes d'objets, balles, plumes, morceaux de marbres recueillis dans tous les temples de l'Inde.

Mandibul, transformé en *sypualah* ou charmeur de serpents, portait en bandoulière sur les lambeaux couvrant son torse herculéen, une petite

corbeille pleine de serpents nagas et de cobras à la morsure mortelle.

Dans le bungalow où ils s'étaient logés, il leur fallut donner quelques heures, dès le premier soir, à la foule pieuse des Hindous attirés par la réputation de sainteté que l'interprète leur avait faite. Les maris réunis dans la cour centrale prenaient tous les poses de fakirs abimés dans la contemplation du néant, les uns avec les bras en l'air, les autres accroupis sans en avoir l'air sur des talons préparés à leur chaussure; c'était fatigant, mais indispensable.

Tournaicol et le breton Trabado, la tête en bas et les jambes en l'air, s'étaient adossés au mur, et regardaient les assistants de l'air le plus

grave, sans qu'un muscle de leur visage vint à bouger. Le seigneur siamois, interrogé par la foule, fit courir le bruit que ces deux fakirs vivaient dans cette position incommode et dormaient même la tête en bas depuis plus de trente années sans interruption.

Le bruit seul des fêtes de Kifir avait pu les décider à user de leurs jambes pour voyager, encore avaient-ils fait la moitié de la route la tête en bas, et s'y remettaient-ils tous les soirs dans leur chambre pour prendre du repos.

Le maigre Escoubiso, par la faveur du Siamois, devint un anachorète qui ne mangeait comme les autres hommes que pendant un mois

tous les dix ans; à l'occasion du voyage, il s'était accorlé cette fois-ci deux mois de nourriture.

Il n'est pas jusqu'à l'anglais Kirkson, gros et gras mangeur de bilcock, qui ne fit bonne figure, transformé en fakir végétalien, vivant depuis son enfance enterré jusqu'aux épaules dans un champ près de Calcutta, et se nourrissant seulement des herbes poussant à la portée de son bras.

Bien entendu, il avait, comme les autres, quitté son trou pour assister aux fêtes de Kifir.

Mandibul le *sapwallah* dut, à la lueur des torches, faire sortir les cobras et les nagas endormis dans son panier. Il n'eut pas besoin, comme les autres charmeurs de serpents, d'une jatte de lait pour réveiller les dangereux reptiles; sans hésitation aucune, il introduisit la main dans la corbeille et tira brusquement trois superbes serpents qu'il agita au-dessus de sa tête.

Le cercle s'était bien vite agrandi, personne ne se souciait d'approcher trop près des reptiles que le *sapwallah* maniait avec une incroyable audace, sans aucune des précautions de ses confrères.

Une troupe de bayadères, logée aussi dans le bungalow, s'était mêlée à la foule; ses musiciens, joueurs de flûtes et de tambourins, accompagnaient les exercices de Mandibul, de leur musique tour à tour monotone et furieuse.

À la fin, Mandibul, dans un accès de verve, jeta en l'air ses serpents, les rattrapa, les enroula autour de son cou, les fit descendre dans ses vêtements et sortir par ses manches; les mouvements saccadés des reptiles trahissaient leur fureur, l'assemblée baletante reculait tous les jours, mais, d'un geste rapide, Mandibul les réintégra dans la corbeille, et reprit sa première posture et son air détaché des choses d'ici bas. L'utilité de dire que les terribles cobras et nagas étaient de simples imitations données comme souvenir à Mandibul par une des habitantes des appartements sacrés.

Farandoul, le vieux fakir à barbe blanche, n'avait pas bougé; comme tous les regards étaient portés sur lui, il pensa que le moment était venu d'entrer en scène à son tour:

— Le monde était mort, dit-il, Brahma et Wisnou voulurent le recréer; les Devas et les Danvas transportèrent le mont Mandara au milieu de l'océan sur le dos de la reine des

tortnes; alors, avec l'aide du serpent de Vishnou, ils procédèrent au barattement de la mer. Bientôt les eaux de l'océan se changèrent en lait, puis en beurre. Enfin de ce beurre naquit la lune qui s'envola au firmament comme une bulle d'air, puis la vache Surabhi, la fontaine de lait, le cheval et l'éléphant d'Indra, Dhanyawakari, et Soura, la déesse du vin!

Parandoul se tut, c'était d'ailleurs tout ce qu'il avait de la langue hindoue, un fragment de discours théologique que l'interprète lui avait fait apprendre par cœur et que les fidèles hindous accueillirent avec respect et componction.

Cependant les bayadères réunies dans un angle de la cour commençaient à faire voltiger leurs écharpes; les tambourins et les flûtes reprisent leur concert sur un mode rapide, et la foule s'écarta pour laisser le champ libre aux danseuses.

Vues ainsi tourbillonnant à la lueur des torches allumées par des s'ryiteurs empressés, les danseuses semblaient plutôt tenir au monde des rêves et des apparitions fantastiques qu'à un eun monde réel.

De longues écharpes, des chevelures dénouées, des étoffes brillantes, des bijoux étincelants, des yeux immenses agrandis par le kho, c'était tout ce que l'on pouvait distinguer dans cette ronde vertigineuse.

Bientôt cependant le mouvement se ralentit, la danse devint plus molle, et les assistants purent admirer plus à l'aise les merveilleux costumes et les traits charmants des bayadères. Le faux rapwallah Mandibul faillit perdre son impassibilité dans les contemplations émus du premier sujet de la troupe, grande et superbe femme aux yeux profonds surmontés d'une étoile au soleil.

Dout et légèrement renversée en arrière au milieu du cercle des bayadères, elle faisait voltiger son écharpe au-dessus de sa tête dans une pose sculpturale; de grands anneaux pendaient à ses oreilles, des cerceaux d'or enroulés autour de son cou au-dessus d'un petit corsage d'un rouge écarlate et d'autres cerceaux s'enroulaient autour de ses bras, sous l'épaule et aux poignets.

Mandibul, électrisé, reprit ses serpents et s'élança dans le groupe des bayadères pour figurer au milieu d'elles comme il l'avait jadis vu faire à Paris dans les ballets. Son entrée fut bien accueillie, la danse reprit vive et saccadée autour de Mandibul brandissant au-dessus de sa tête ses effrayants cobras.

Le lendemain de cette soirée si bien employée était le premier jour des fêtes de Kifir. Les faux fakirs et le seigneur siamois avaient passé la nuit dans une grande salle bien close, à l'abri des regards indiscrets. Leur plan était arrêté, on devait étudier les abords du temple de Chattram où l'éléphant blanc était exposé à la vénération des fidèles, attendre la nuit et l'enlever n'importe comment.

Nos amis n'eurent pas besoin de guide pour trouver leur chemin dans Kifir. Une foule immense encombrerait les rues, se rendant au temple pour assister aux premières cérémonies et à la procession du char de Chattram. A la vue des fakirs, la foule s'ouvrit respectueusement; un cortège se forma derrière eux; on supposait que les saints anachorètes allaient couronner leur existence d'austérité par une ascétisme suprême, en se faisant dévotement coraser par les roues du char sacré.

A toutes les questions des curieux, nos amis dédaignèrent de répondre, le seigneur siamois, étant en avant sur un éléphant, rappela aux Hindous que les honorables fakirs avaient fait un vœu de silence éternel.

(A continuer.)

Si c'est être Gascon, que de parler de soi, et à son propre avantage, les Parisiens sont nos compatriotes, et toutes les femmes sont de notre pays,

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATRAULT & Cie., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 325.

AVIS

A compter du 1er Novembre prochain, le prix de l'abonnement au Canard pour les personnes de la Europe et des Etats-Unis sera élevé à une piastre par année invariablement payable d'avance.

Cette nouvelle disposition ne changera rien à la manière dont se fait le vente dans les dépôts.

Le Canard sera toujours vendu un centin le numéro ou huit centins la douzaine aux agents connus par le passé.

CAUSERIE

Décidément la Minerve me tombe sur les nerfs et comme je me suis levé ce matin l'humeur un tant soit peu belliqueuse, j'en profite pour lui dire son fait. Je dois vous avouer cependant chers lecteurs, que j'ai hésité longtemps, bien longtemps avant d'en arriver à cette détermination. On doit être un grand péché que de s'attaquer à cette bonne vieille si sage, si respectable et si digne de nos respects. Ce doit être un crime énorme que de faire de la peine à cette doyenne de la prose canadienne.....

Mais bah!.... le temps des Pâques est encore éloigné, et puis après tout, si ma conscience est trop forte, j'aurai toujours la ressource de m'adresser au grand vicair; ou si-à nu donnera l'absolution, j'en réponds.

L'autre jour un numéro de la Minerve me tombe sous les yeux et devinez ce que j'y trouve!... Pour ne pas vous laisser chercher trop longtemps, chers lecteurs, je vais vous le dire de suite. Le journal de la citée comme dirait mon ami l'Etendard, parlait des différentes visites qu'ont faites au Canada les membres de la famille royale d'Angleterre, et à propos du duc de Kent, d'entréguistrati- que mémoire, la phrase suivante lui échappait: "Le duc de Kent, lors de sa visite au Canada, laisse des souvenirs vivaces de son passage au milieu de nous!" A-t-on jamais vu! N'est-ce pas à se voiler la face?... Car enfin, la mère, on sait ce que parler veut dire: laisser des souvenirs vivaces de son passage..... hum!... hum!... c'est assez compromettant et à votre âge, on ne doit pas, ni me semble se permettre des plaisanteries de ce genre.

Quoi qu'il en soit, si je m'appelaie le marquis de Lorne, je serais le mari de la princesse Louise, le gendre de la reine Victoria, par conséquent un peu allié par les femmes au duc de Kent, et je ne laisserais pas passer cela. Mais ce pauvre marquis est passablement occupé ces jours-ci — on sait ce que c'est que demeurer — et il n'a probablement pas eu la phrase en question. C'est heureux pour la Minerve, car elle aurait pu recevoir autre chose que des félicitations, à moins que la princesse Louise ne soit enclainte à l'indulgence.

N'allez pas croire, chers lecteurs, que le mot enclainte que je souligne à dessein, soit de moi. Oh non, je ne suis pas assez fort pour cela, et vous me feriez trop d'honneur. C'est un mot tout neuf et qui vient de sortir des usines de la Minerve.

On pouvait voir en effet cette expression fantastique dans un article sur l'exécution de Mann, publié samedi dernier. L'intéressant journal disait: "Quelques personnes enclaintes à la pitié voudraient l'abolition de la peine de mort, etc., etc." On trouve bien dans Larousse et dans le dictionnaire de l'Académie, enclain, enclaine, mais enclainte, on ne voit cela nulle part excepté dans les colonnes de la Minerve. L'auteur de l'article aura probablement trouvé que "quelques personnes enclaintes à la pitié" cela sonnait mal et il aura dit enclaintes par euphonie. C'est un bravo, car cette hardiesse n'était pas sans danger. Si par malheur, le typographe avait fait sauter une seule lettre de ce mot, vous voyez d'ici l'énorme scandale que cela aurait causé dans les bureaux de l'Etendard!

Puis-que j'en suis à éplucher mes confrères, examinons un peu le dernier numéro de l'Album des Familles. C'est, comme on le sait, le journal de mon ami, M. Stanislas Drapeau, l'auteur de la fameuse biographie de Sir Narcisse Fournat Boileau, dont je vous ai fait voir les beautés littéraires il y a quelques mois. M. Drapeau est un homme de mérite, et je suis heureux de voir qu'on le reconnaît en France. Le numéro d'octobre de l'Album des Familles contient en effet un acrostiche sur le nom de son rédacteur, et dans les quelques lignes qui le précèdent il y a toute une révélation pour ceux qui s'occupent un peu de cette pauvre langue française. Jus qu'à aujourd'hui on avait toujours cru que le mot acrostiche était du masculin, mais M. Drapeau a un faible pour le genre féminin, et il nous le prouve dans les lignes suivantes:

"Un ami de notre Revue, en France nous honore de l'acrostiche qui suit, dans laquelle il parle assez librement du vil pouvoir qui déshonore et ruine en ces temps malheureux la noble et glorieuse France d'autrefois. Ajoutons qu'eu cela il n'est que l'écho vrai de ce que pensent les hommes honnêtes des deux mondes."

Il est vrai de dire que M. Drapeau écrit acrostiche avec deux o (acrostiche) et c'est peut être une raison pour en faire un nom du genre féminin. Je soumetts le cas à la Société Royale du Canada.

Voyons un peu maintenant la belle acrostiche de ce monsieur qui parle si fièrement du vil pouvoir qui déshonore et ruine en ces temps malheureux la noble et glorieuse France d'autrefois.

Je la cite d'abord en entier: A M. Stanislas Drapeau. Directeur de l'Album des Familles. ACCROSTICHE (ENCORE AVEC DEUX O)

Stanislas, nom béni d'un saint roi de Hongrie, Frans ferme le "Drapeau" de la foi, de l'honneur; Ainsi que nous, enfants de la mère-patrie, N'arrê de son passé la gloire et le bonheur! Implorez le Dieu fort pour la France meurtrie! Avec l'écrit, foyer d'amour, nous est ouvert encor. Laissons tomber maudit le pouvoir en deire; Au bord de son cercueil nul ne plaindra son sort Sauvé enfin par Dieu, que la France respire!

Déplote, o Stanislas, ta feuille salutaire, Rejoins les français à ton noble "Drapeau" Avec la croix du Christ, étendard tutélaire, Partout l'apostolat fait naître un jour plus beau. Eglise de Jésus, c'est ton œuvre constante Annonce à ma patrie, après les jours d'attente Un bienheureux retour à ton divin flambeau! L'abbé A. Giély

Typographe mon ami, prends garde à la signature, elle est dangereuse si la moindre coquille pourrait compromettre ce pauvre abbé.

A part un oisiveux répété deux fois et quatre points d'exclamation je ne vois rien de bien saillant dans cette superbe acrostiche.

Les deux premiers vers contiennent une faute contre la grammaire. On ne sait pas si c'est Stanislas qui

bien si c'est le nom béni du saint roi de Hongrie qui tient ferme le drapeau de la foi, de l'honneur. Il aurait fallu dire: Stanislas, toi qui portes le nom béni etc. mais alors, adieu le rythme et la mesure du vers; l'abbé a préféré sacrifier sa syntaxe.

Plus loin le poète demande à Stanislas de déployer sa feuille salutaire. Déploie, o Stanislas, ta feuille salutaire.

On peut bien déployer un Drapeau, mais je ne sais quel effet produirait ce pauvre Drapeau en déployant sa feuille salutaire (?)

D'un autre côté cette acrostiche contient des sentiments qui ne sont pas des plus chrétiens et je suis surpris de la voir reproduite dans le saint journal. On nous enseigne du haut de la chaire et le Seigneur dit quelque part qu'on ne doit maudire personne. Comment se fait il alors que l'abbé Giély ose dire: Laissons tomber maudit le pouvoir en de-

Et puis le vers suivant est-il bien charitable: Au bord de son cercueil, nul ne plaindra son sort

En terminant, cher monsieur Drapeau, je ne puis m'empêcher de vous reprocher d'avoir trop cédé à l'amour propre en publiant cette acrostiche et je vous plains de tout mon cœur, si elle vient à tomber sous les yeux du grand-vicair.

J'aurais voulu vous dire un mot, cher lecteur, du nouveau cabinet qu'on est en train de former à Québec, mais j'ai déjà été trop long et je me vois forcé d'ajourner la partie à samedi prochain

Mon mot de la fin m'est fourni cette semaine par une revue médicale qui se publie en France et que j'ai actuellement sous les yeux. Sous le titre: "Entre confrères" on lit ce qui suit:

Le célèbre Dr Broca était à Séville: ayant besoin de se faire raser, il fit venir le figaro le plus voisin. Celui-ci, sachant que son oncle était chirurgien, refusa toute rétribution pour ses bons offices et répondit avec un air fier et dédaigneux: — Oh! monsieur, est-ce qu'on fait de ces choses là entre confrères?

Chacun sait qu'en Espagne, de nos jours encore, les barbiers s'occupent de chirurgie, comme cela se faisait jadis en France.

Communication

Nous avons eu l'occasion de remarquer dans les rangs d'un bataillon de Montréal un petit bonhomme pas plus haut que sa comme dirait Mme l'Archevêque. Comme il a deux pieds, deux pouces un corps, c'est un véritable géant que ce militaire.

Je crois inutile de donner à vos lecteurs une description plus minutieuse de ce jeune fantaron; qu'il me suffise de dire qu'il a le grade de lieutenant et que depuis qu'il porte le nouveau képi réglementaire, il se croit le général en chef des armées du Canada. Malheureusement ou heureusement pour lui la place est prise. Accordez-moi, M. le directeur, un tout petit espace de votre intéressant journal, pour conseiller à ce petit officier digne successeur de feu le général Tom-pouce, d'attendre qu'il ait au moins cinq pieds et cinq pouces, alors peut-être il pourra prendre le commandement qui lui sied si mal pour le présent.

Agréer M. le directeur, mes sincères remerciements.

Un de vos lecteurs.

Un jeune Gascon arrivait à Paris pour la première fois. C'était dans la belle saison, et il voulut aller aux Tuileries tout en arrivant. Dès qu'il vit les galeries du Louvre; Cadédis, s'écria-t-il, cela me plaît. Quand je vois le devant de cette maison, je crois voir le derrière des levriers du château de mon père.

Si tous ceux que j'ai tués à l'armée, disait un soldat gascon, se trouvaient tous en un tas, dans un vallon de nos Pyrénées, on passerait de plein pied du haut d'une montagne à l'autre.

LES FEMMES SAVANTES

Au commencement, Dieu se contenta de donner à l'homme la femelle, comme aux autres êtres créés, mais à l'homme et à l'amour le doux souci, l'aimable charge de faire de l'homme la femme.

La femme est mieux douée que l'homme; voyez comme dans les classes laborieuses elle est plus intelligente que lui et comme les ménages qui prospèrent sont ceux où la femme commande ou plutôt mène.

Même malgré sa part de pomme de l'arbre de la science dix minutes avant Adam, et elle a toujours conservé son avantage

Les femmes devinent tout. Elles ne se trompent que quand elles réfléchissent. Elles ont en réserve leurs armes enchantées toujours triomphantes comme celles des anciens chevaliers armés des fées; si elles les quittent pour prendre les armes des hommes, elles sont perdues.

Jamais une femme n'a été trop femme, beaucoup ne le sont pas assez. Les civilisations intelligentes ont toujours tendu à accroître les différences qui existent naturellement entre les deux sexes.

À elles les cheveux longs, les vêtements flottants et riches, les priorités, les couleurs brillantes; la vie un peu enfermée et oisive qui donne la blancheur rosée à leur teint, la finesse à leur peau, la douceur à leurs mains, l'élégance à leurs pieds, l'harmonie à leur voix qui ne parle que de près et ne orie pas.

La femme est le soleil de la maison et de la famille. Si la femme quitte la maison, tout s'obscurcit, tout s'éteint, la famille est perdue, les hommes se dispersent.

Elle est la maison, elle est le foyer, elle est le charme. Sans elle on ne penserait pas à rentrer dans la maison qu'on a quittée le matin.

Pourquoi et pour qui l'homme voudrait-il être fort, brave, héroïque, savant, puissant si la femme est elle-même forte, intrépide, héroïque, savante, et puissante?

Les héroïnes ont toujours, dans la vie comme dans les romans et les poèmes, fait du tort aux héros d'abord et à elles-mêmes ensuite.

La charmante Camille de Virgile cacho ses cheveux sous le casque et prend les armes des guerriers. Le Troyen Aruns, qu'elle avait fait tomber à genoux d'un regard, la tue sans que personne songe à l'en blâmer.

J'ai connu un ménage où l'homme était femme, aimait les belles étoffes, les bijoux, les bagues, les médailles, les montres, les brocheques, les épingles en pierre, etc.

Il se sont séparés après une scène violente, un soir qu'allant tous deux au bal et s'habillant, ils se disputèrent la psyché.

Dans les ménages où la femme sortira des lycées, l'homme et la femme se disputent l'encrier et la plume, les journaux; ils ne causeront plus, ils di-coutrent.

Pour mon compte, je pousse si loin le culte de la dissimulation des deux sexes, je hais tellement les femmes hommes et les hommes femmes, que je n'aime pas beaucoup les haut talons que les femmes ont repris depuis quelque temps, après les avoir autrefois adoptés et abandonnés; ils donnent au pied une certaine grâce, mais en dépassant l'équilibre, ils n'augmentent pas le nombre des jolis pieds mais on frotte parfois jolis plus qu'il n'y en a. Le principal défaut, à mon gré, est d'élever la taille des femmes de telle sorte que toutes les femmes sont aujourd'hui et paraissent aussi grandes que les hommes de taille moyenne, c'est-à-dire le plus grand nombre, et que les femmes qui dépassent de quelques lignes une hauteur de cinq pieds la taille attribuée à Vénus, sont plus grandes que la plupart des hommes.

Or, dans la rue comme dans la vie, la femme doit s'appuyer sur un homme un peu plus grand qu'elle.

Ah ! les femmes savantes ! Que de choses elles vont perdre, ne plus savoir et oublier !

Ah ! les femmes fortes et braves ! que de corvées qu'elles ignorent, tant on les leur épargnait elles vont avoir à accomplir avec étonnement et indignation !

ALPHONSE KARR.

COUACS

Gorkham, N. H., 14 juillet 1879.

Messieurs,

Je ne sais pas qui vous êtes ; mais je remercie le Seigneur et je vous suis infiniment reconnaissant, car je suis maintenant que dans ce siècle de mauvaises drogues, il existe un remède qui donne satisfaction et qui dépasse même la réclame que l'on fait autour de lui. Il y a quatre ans, j'eus une légère attaque de paralysie qui m'énerva tellement que la moindre excitation me faisait trembler comme si j'eusse été pris de la fièvre. En Mai dernier, on me conseilla d'essayer les Amers de Houblon. J'en bus une bouteille sans qu'il se produisît chez moi aucun changement, mais une seconde bouteille apaisa tellement mes nerfs que je suis maintenant aussi bien que je n'ai jamais été. J'étais obligé de me servir de mes deux mains pour écrire et aujourd'hui j'écris ces lignes rien qu'avec ma main droite.

Si vous continuez à fabriquer le remède que vous vendez d'une manière aussi honnête et aussi parfaite, vous amasserez noblement une jolie fortune et vous ferez à vos frères le plus grand bien qui ait jamais été fait à l'humanité.

Tim. BURCH

Un de nos confrères rencontre hier N... un bohème connu par son adresse à extorquer des pièces de cent sous aux camarades.

—As-tu fait la demande ?

—Quelle demande ? dit le bohème.

—Pour ta nouvelle médaille du Mérite agricole, que l'on vient de créer... Tu y as droit plus que tout autre, mon cher !

—Moi ! fait le bohème surpris.

—Sans doute !... tu sais bien que tu n'as pas ton pareil pour "tirer des carottes !"

Avec quelques bouteilles d'Amers de Houblon, vous pouvez rendre la santé à votre pauvre épouse alitée, à votre sœur malade, à votre mère, à votre fille souffrante. Les laissez-vous languir ainsi dans la douleur, quand vous pouvez les guérir avec tant de facilité ?

Après une longue absence, Guibollard fait une apparition au Ramollis Club.

On s'empresse autour de lui.

—Est-ce que vous revenez de voyage ?... Auriez-vous été malade ?

—Je suis souffrant, répond le doux gâteux... j'entends des bruits intérieurs. Je crains d'avoir un "concer" dans l'estomac.

Pendant la procession qu'on a faite mardi dernier en l'honneur du marquis de Lorne et de sa royale épouse, on a surtout admiré le superbe manteau en fourrure que portait la princesse Louise.

Notis ne surprindrons personne en disant que ce manteau avait été acheté la veille par le marquis de Lorne lui-même, chez MM. Derome & Lefrançois au No. 614 de la rue Ste Catherine.

Mlle Gruchet comparait devant la justice de paix du vingt et unième arrondissement.

—Votre profession ? demande le magistrat.

— Sans profession.

— Mais enfin quels sont vos moyens d'existence ?

—Je vis aux dépens de ma réputation !

Louis XI, ayant rencontré un jour Milo d'Ilers, évêque de Chartres, monté sur une mule qui avait un frein doré, lui dit : "Les évêques du temps passé se contentaient d'aller sur un âne avec un simple licou. — Il est vrai, sire, répondit-il ; mais c'était du temps que les rois étaient bergers et gardaient les brebis." De quoi le roi ne put s'empêcher de rire.

Dans le temps de la dernière paix, un seigneur anglais qui avait l'Ordre de la Jarretière, vint à Montpellier pour guérir du mal qu'on appelle la *Consumption*. Il était critique et médisant, et on le traitait les autres. Il vit passer un jour une veuve riche qui avait un fort beau collier ; elle était des plus brunes ; j'aimerais mieux, dit-il en parlant d'elle, le collier que le mors. Et moi, le licol que l'âne, lui répliqua-t-elle, en touchant son ruban bleu.

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois de septembre. Prix 25 cents.



LE TEMPS ET SON HOMONYME

Le temps — Comment, misérable ! C'est toi qui avais esé te couvrir de mon nom, quand tu savais 'quo tu fais à peine né viable ! Moura, infâme !
 Mercier — Dis-donc, Trudel, est-ce que tu ne viendras pas me défendre un peu ?
 Trudel — Hélas ! mon pauvre ami, j'ai trop peur qu'il ne m'en arrive autant.

Les Francophobes

AIR : *Muse des jeux et des accords champêtres*

Des Espagnols l'ont é - ta - bli sans ri-re Sur les coussins d'un trône qui pro - met, Ce co - lo - nel d'un ré - giment vampi - re A dans Strasbourg exhibé son plu-met. Mais des Prussiens on déteste l'en - gean-ce, Les Pa - ri-siens l'ont siffé de leur mieux. Pauvre ni-gaud, lorsqu'il tra-hit la France, Le vieux Bis - mark lui bouchait les deux yeux, Le vieux Bismark lui bou - chait les deux yeux.

Des Espagnols l'ont établi sans riro
 Sur les coussins d'un trône qui promet,
 Ce colonel d'un régiment vampire
 A dans Strasbourg exhibé son plumet.
 Mais des Prussiens on déteste l'ongeance
 Les Parisiens l'ont siffé de leur mieux
 Pauvre nigaud, lorsqu'il trahit la France
 Le vieux Bismark lui bouchait les deux yeux.

Des éteignoirs m'ont emprunté ma lyre ;
 Petits manteaux plus félleux que disorets,
 Ces abrutis dont la tête chavire
 Vont sur mon luth exhaler leurs regrets,
 Le plus cafard, réclament le silence
 Vient d'entonner ce refrain chaleureux :
 "Pauvre goujat, je maudirai la France
 "Les préjugés me fermeront les yeux

"Quoi ! Les Français vivent en république !
 "Haine aux amis de ces hommes pervers !
 "Narguant les rois, de tout joug tyrannique
 "Ils oseraient affranchir l'Univers !
 "Pour l'opprimé rêvant la délivrance
 "Pareil exemple est toujours pernicieux.
 "Pauvre goujat, je maudirai la France
 "Les préjugés me fermeront les yeux.

"Qu'un affamé rende un servile hommage
 "A des ventrus que l'eu tient à l'engrais
 "Qu'un vieux réac épris du moyen-âge
 "Entre en fureur au seul mot de progrès,
 "Loin de blâmer leur coupable ignorance
 "De ces laquais je fais des demi-dieux
 "Pauvre goujat, je maudirai la France
 "Les préjugés me fermeront les yeux.

"Faut-il lutter, ma victoire est complète,
 "Car, se couvrant du manteau de la foi
 "Pour désarmer un vigoureux athlète
 "J'ose orier : La religion c'est moi,
 "A bas le droit ! Vive l'intolérance !
 "L'être qui pense est un monstre odieux
 "Pauvre goujat, je maudirai la France
 "Les préjugés me fermeront les yeux."

VIENT DE PARAITRE
La Lyre Française !
 nouveau recueil de
 Romances, Extrait d'Opéra,
 Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD. Envoyez un timbre pour les catalogues.

Caprices Poétiques

PAR

REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 200 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00

En vente aux bureaux du Canard.

A l'Etoile d'Or
 685, rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe et Saint-André.

La maison Monat & Co., déjà avantageusement connue du public acheteur par la variété, le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques que son assortiment de nouveautés pour l'automne est au grand complet.

Elle attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Deux Grands Départements* qui ont justement fait sa renommée : celui des *Modès*, et celui des *Etoffes pour Dames*. Aussi la foule des personnes qui se pressent tous les jours aux abords de sa vitrine ne se lasse pas d'admirer l'élegance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Chapeaux* et *Couffures pour Dames* et *Demoiselles* ; aussi bien que la richesse de leurs *Etupes*, les nuances si variées de leurs *Rubans* et de leurs *Garnitures*, et la beauté de leurs *Etoiles*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trouver des *Modistes* très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible.

Une visite est respectueusement sollicitée.

WOMAN CAN HEALTH OF WOMAN
 SYMPATHIZE WITH IS THE HOPE OF
 WOMAN. THE RACE

For full health
 Lydia E. Pinkham

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Guérison certaine pour toutes les faiblesses de la femme, y compris leucorrhée, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et Ulcération de la matrice, Eprouvements, Prolapsus utéri, etc.

Agreable au goût, efficace et immédiate dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail et aux périodes régulières.

Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il n'y a de bon remède connu et pour toutes maladies des reins il est "le plus grand remède du monde."

Les maladies des reins sont grandement soulagées par son usage. Le Purifiant du Sang de Lydia E. Pinkham extirpera tous vestiges des impuretés du sang, et donnera en même temps la force au système. Ses résultats sont ainsi merveilleux que ceux du composé.

Le Composé Végétal et le Purifiant du Sang sont préparés aux Nos 233 et 235 W. en Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque : Six francs pour \$1. Envoyez par la poste, sous forme de pilules, en six douzaines, réception du prix, si le besoin vous oblige. M. D. Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 50c pour un pamphlet. Nommez MONDE.

Les PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA PINKHAM guérissent Constipation, Constipation bilieuse et Engorgement du foie. En vente dans toutes les pharmacies.

CE QUI NE S'EST JAMAIS VU !

Flanelle a 13c la verge.

Dans notre récente importation nous avons reçu :

5,000 pièces de Flanelles "Lancashire"

Assorties dans les couleurs suivantes :

**Ecarlate, Saumon, Soufre,
Orange, Rose,
Bleue, Bleue-Marin.**

Nous offrons toutes ces flanelles

A 13c la verge seulement.

Partout ailleurs elles sont vendues 15c et 17c.

DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

Petite scène d'intérieur à l'école militaire :

LE CAPORAL.—L'adjectif il est un mot qu'il indique une qualité. Ainsi dans cette phrase : *Le colonel il est brave*, savez-vous qu'il est l'adjectif ?

PITOU.—C'est brave, mon caporal.

LE CAPORAL.—Imbécile ! Est-ce que c'est une qualité que d'être brave ? Est-ce que je ne le suis pas, moi ? Est-ce que, toi, Quillambois, Dumanot, tous les soldats de l'armée française, ils ne le sont pas, braves ?... mais ils ne sont pas colonels ! C'est colonel qu'il est adjectif ! Que tu me feras deux jours de clou pour cette réponse sans valeur.

LE SERGENT, survenant.—Minuto... que c'est vous que vous adjectiviez nativement le colonel, et que ce qui prouve que le soldat il a de la valeur, c'est qu'on peut le mettre au clou. Que je lui décroche ses deux jours et vous les colle de consigne, pour mal induire les précépes de la graine mère comme dit l'Imonier du régiment.

La leçon il est finie, vous autres. Rompez les rangs !...

Sous Pierre le Cruel, roi d'Espagne, surnommé le Justicier, un chanoine de Castille, ayant tué un cordonnier, fut seulement condamné par ses juges à n'assister d'un an dans le clocher. Le fils du cordonnier, désemparé de cette injustice, et voulant venger la mort de son père, tua le chanoine. Pierre le Justicier, informé du fait, se contenta de condamner le cordonnier à rester un an sans faire le souliers.

Que faites-vous là, vous autres ? Est-ce un jour un Gascon à de jolies femmes de sa connaissance, qu'il voyait venir. Vous n'êtes pas de mauvais sort, je le vois. Vous vous ennuyez et m'attendez.

Est-elle morte !

Non ! Elle languissait et ne faisait que dépérir depuis des années ? Les médecins ne lui faisaient aucun bien ; Elle fut enfin guérie par les Amers de Houbton dont les journaux parlent tant. Vraiment ! Combien nous devons être reconnaissants envers l'inventeur de ce remède !

LES SOUFFRANCES D'UNE FILLE

Notre fille était clouée depuis onze ans sur un lit de douleurs. Elle souffrait à la fois d'une maladie de rognons et de foie, de rhumatisme et d'une débilité nerveuse. Et donnaient différents noms à sa maladie. Mais ne la soulageaient pas. Elle est maintenant en parfaite santé grâce à un remède très simple, les Amers de Houbton ; dont nous avions honte à faire usage pendant plusieurs années.

MON PERE SE RETABLI

Mes filles disent : Comme notre père est bien mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houbton ! Il se retablit après avoir si longtemps souffert d'une maladie déclarée incurable. Que nous sommes contentes de voir qu'il a pris de vos Amers !

Une dame d'Utica, N. Y.

KIDNEY WORT

A ETE RECONNU COMME la Meilleure Cure pour MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victimes de cette maladie ? **ALORS N'HESITEZ PAS** ; employez **Kidney-Wort** au plus tôt. (Les pharmaciens le recommandent) et il sera rapidement dissipé. Les douleurs sourdes et continues, tout sédés à son action curative.

FEMMES.—Pour les maladies de votre sexe, telles que douleurs et faiblesse, **Kidney-Wort** est insurpassable et agit promptement et sûrement. Pour les deux sexes.—Incontinence, rétention d'urine, dépôt visqueux, douleurs sourdes et continues, tout sédés à son action curative.

43— VENDU PAR PHARMACIENS. Prix \$1

KIDNEY WORT

THIS PAPER Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. NEW YORK

RICHÉLIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice, —MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Huîtres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau St. aks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER, PROPRIETAIRE.

ADVERTISERS

Can learn the exact cost of any proposed line of Advertising in American Papers by addressing Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Adv'g Bureau, 10 Spruce St., N. Y.

DR VALOIS

COIN DES RUES Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN **DENTIER COMPLET POUR \$12.00**



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Musique à Bon Marché

—:—:— Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- O'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE
- SOUVENIR DU JEUNE AGE.
- PAS ÇA !
- L'ADIEU.
- SAINTE ANTOINE DE L'ADOUÉ.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*. Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la malle (franc de port), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au **Dr. VALOIS, Dentiste, 760 rue Ste. Catherine MONTREAL**